

**CENTRE
RÉGIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE
HAUTS-DE-FRANCE**

CRP/

DOSSIER DE PRESSE

GEOF OPPENHEIMER

L'ECONOMIE POLITIQUE DES CORPS OU LE PERSONNEL DE NUIT

9 MARS 2019

...

26 MAI 2019



Contact presse

Juliette Deschodt
 communication@crp.photo
 + 33 [0]3 27 43 57 97

CRP/ Centre régional de la photographie

Galerie de l'ancienne poste
 Place des Nations
 59282 Douchy-les-Mines / France

www.crp.photo

Retrouvez-nous sur facebook, twitter
 et instagram! @crpnord

L'économie politique des corps ou le personnel de nuit
9 mars . . . 26 mai 2019**Visite presse**

vendredi 8 mars 2019 / 14h00
 en présence de l'artiste et de
 la commissaire d'exposition

Inauguration

samedi 9 mars 2019 / 12h30
 en présence de l'artiste et de
 la commissaire d'exposition.

Entrée libre

mardi . . . vendredi
 13 h . . . 17 h
 samedi / dimanche / jours fériés
 14 h . . . 18 h

Week-end Musées Téléràma

samedi 23 et dimanche 24 mars /
 15h

Visite accompagnée. Sur présentation
 du pass *Téléràma*, remise d'un tote bag
 avec cadeaux et réductions sur nos
 éditions et abonnements artothèque.

Nuit des Musées

samedi 19 mai / 17h-22h

Ouverture nocturne de la galerie
 rencontre avec BijaRi, collectif
 d'artistes brésiliens en résidence au
 CRP/

Projection

du film *Holy Motors* de Leos
 Carax. Carte blanche à Geof
 Oppenheimer, organisée en
 partenariat avec le Labo de l'Univers.
mardi 2 avril / 19h

prix libre

Cinéma l'Univers

16 rue Georges Danton
 59000 Lille

Finissage

samedi 25 mai / 14h

Rencontre autour de l'exposition avec
 Marie Maertens, critique d'art et
 commissaire d'exposition spécialisée
 dans la scène américaine et Muriel
 Enjalran commissaire de l'exposition.
 Entrée libre

LE COLLECTIF NAÎT D'ABORD EN CHACUN D'ENTRE NOUS

Depuis une vingtaine d'années, l'artiste américain Geof Oppenheimer, dont c'est la première exposition personnelle en France, analyse la nature de nos relations sociales et les enjeux du monde, qu'ils soient d'ordre politique ou économique. A travers des médiums tels que la sculpture, les installations, le dessin ou la photographie, il observe les différentes communautés se construire ensemble, s'effondrer ou s'entraider dans une forme d'instabilité... continue. Il tente ainsi d'installer un nouveau dialogue et de transformer, dans un second temps, le regard du visiteur.

D'ailleurs, quelque soit le support employé par ce plasticien né à Washington et ayant étudié en Californie, il le considère toujours comme de la « sculpture », car elle lui permet davantage de partager une expérience avec son spectateur. Ainsi, parmi les œuvres de l'exposition, les photographies *The Therapy of Groups* s'apparentent également à la définition très large qu'il donne à ce médium, « résultant de la manipulation de ce qui constitue le monde ». L'artiste conceptuel Frank Stella avait été l'un des premiers à écrire dans les années 1960, « Ce que vous voyez est ce que vous voyez », posant la grande question de la représentation et de l'illusionnisme en art. Nous voyons donc ici d'imposants tirages arborer d'élégantes gestuelles de mains. Elles ont été orchestrées avec des danseurs, sous les directives de Geof Oppenheimer, considérant cette série comme emblématique de la réflexion qu'il mène depuis ses débuts. « Je travaille essentiellement sur les relations qui régissent les comportements et les actions au sein de notre société, étudiant comment la solidarité, le conflit, l'amour, la haine ou l'héroïsme se marient-ils ensemble. Je ne m'intéresse pas uniquement au monde du travail, même s'il demeure, souvent, celui où les interactions humaines peuvent se révéler les plus fortes. Comment des employés obligés de se battre au sein d'une forte compétitivité sont-ils également capables d'une grande solidarité ? C'est presque la définition du capitalisme moderne, où différentes classes peuvent s'allier pour en combattre une énième ensemble... D'autant plus que nous vivons toujours en flux constant et parfois en totale contradiction, ce que je tente de montrer dans un vocabulaire formel et esthétique. » Ces clichés roses et léchés, ces mains accrochées, nouées, déliées... que l'auteur définit même comme étant « sexy », peuvent donc apporter une première lecture purement visuelle ou emmener, dans un second temps, vers des sujets d'ordre social, politique et économique.

Si les œuvres de Geof Oppenheimer sont bien des réalisations en 2D ou en 3D, elles se révèlent, en parallèle, des « procédés de réflexion ». A une idée première, succèdent toujours de nombreux dessins, soit considérés comme des études, soit assumés comme des œuvres abouties, tel qu'au CRP/. Ils sont regroupés dans une section que l'artiste a nommé « The Drawing room », un terme qui réfère à une certaine préciosité, mais aussi intimité, au sein duquel quelques archives du centre d'art sont présentées de concert. En dialogue avec les formes abstraites ou les collages structurés de Geof Oppenheimer, les coups de crayons ou de peintures auxquels il a adjoint d'anciens slogans publicitaires ou des images d'une Amérique idéalisée, répondent des clichés en noir et blanc ou en couleurs. Ceux de Claude Dityvon, qui s'était fait connaître pour avoir immortalisé la révolte étudiante de Mai 1968, portent sur des scènes de foules, en mouvement ou en danse... toujours en dynamique. Tandis qu'Alain Leray, issu d'une famille d'ouvriers mineurs, s'est passionné

pour le Carnaval de Denain ou les après-midis à regarder les matchs de foot à Douchy-les-Mines et que Jean-Pierre Parmentier recrée des parcours sur les plages du littoral nordique... Ayant visité la région des Hauts-de-France bien avant son exposition, Geof Oppenheimer rappelle souvent qu'il existe nombre de similitudes entre la situation économique du Nord de la France et le Middle West américain. Dans ce sens, il a également produit une nouvelle œuvre in situ, réalisée d'autant plus en lien avec ces problématiques sur la fracture sociale et la fin d'un certain système financier. *Money Decades*, que l'on pourrait traduire par « les décennies de l'argent », est une sculpture composée d'aluminium, le même précédemment employé pour la Town car Lincoln, la voiture qui accompagna la classe moyenne américaine en activité, à partir de 1948, mais dont la production s'arrêta il y a une dizaine d'années. Pour l'artiste, ce matériau, dont il donne une version composée de poutres en équilibre, symbolise la chute d'un type de capitalisme appelé « tardif ». Pour certains théoriciens, ce vocable insufflé l'idée de la finalité proche de ce système dominant qui nous gouverne depuis les Trente Glorieuses. Il est aussi cocasse de constater que lorsqu'on recherche cette définition sur le moteur Google, une photographie de Donald Trump et de sa femme Melania, trônant dans leur appartement surplombant Manhattan, l'illustre...

Après des études d'économie, Geof Oppenheimer a débuté l'apprentissage de la sculpture à l'université de Berkeley, à San Francisco, où il eut comme professeur Charles Ray, avant de devenir son assistant. Il connaît donc intimement les pratiques de l'école californienne, aux noms illustres de Paul McCarthy, Mike Kelley..., qu'il considère comme des figures paternelles et dont on a pu retrouver une certaine influence dans ses formes généreuses, baroques, voire surréalistes. Les Californiens ont le plus critiqué les dérives de l'Amérique, qu'elles soient politiques, financières, médiatiques, consuméristes ou sexuelles, mais Geof Oppenheimer souhaite mener encore plus loin les responsabilités que peut engendrer l'art : « Il est fait pour comprendre le sens du monde moderne et la sculpture m'intime d'autant plus à creuser ce processus de réflexion. Je l'emploie comme un outil de réorganisation de la vision, presque de manière linguistique, et lorsqu'on donne une configuration inédite aux choses, on leur confère un sens nouveau. » La sculpture partage, en outre, l'espace physique de celui qui la regarde, à l'inverse de la peinture demeurant dans un univers clos. Ainsi n'hésite-t-il pas à qualifier son travail d'« hyperréalisme », car il se confronte réellement aux conditions sociales actuelles, afin de les articuler différemment. Son titre choisi pour l'exposition, *L'économie politique des corps* ou *le personnel de nuit*, en témoigne et atteste que tout acquiert le statut de mesure ou d'outil monnayable, même notre enveloppe charnelle, d'autant plus à l'ère grandissante des travailleurs indépendants, œuvrant à des heures fluctuantes ou rejoignant les rythmes des 3 x 8 de ceux s'échinant à l'usine.

C'est au XIXe siècle que se développe, en Europe et aux Etats-Unis, l'industrialisation donc la naissance de la classe ouvrière, et l'on comprendra aisément que la période passionne particulièrement Geof Oppenheimer. En 2017, il a même été le commissaire d'une exposition, *The Hysterical Material*, mettant en parallèle Bruce Nauman, autre plasticien Californien, avec Auguste Rodin. Car à ce moment de l'histoire apparaît la définition moderne du métier d'artiste, quand Honoré de Balzac passe ses jours et ses nuits à

décrire, de manière factuelle, l'évolution de la société de son temps. Geof Oppenheimer en est un fervent lecteur, admirant la précision du mot de ce travailleur acharné, presque un ouvrier... Le XIXe siècle recourt également cette propension à avoir permis l'éclosion de tous les styles, des plus romantiques, voire ésotériques, au Réalisme et à la recherche de la vérité. Creusant ce sillon, Geof Oppenheimer est l'un des rares plasticiens, aux Etats-Unis ou ailleurs, à se positionner autant dans l'analyse d'intrications économiques au sein d'une pratique formellement très assumée. Il ne se place guère dans les pas d'une esthétique relationnelle ou d'une tradition faisant appel au public par la performance. Pour autant, son travail tend à associer réflexion intellectuelle et expérience physique, mais ressentie individuellement en chacun de nous, avant d'embrasser un destin collectif. « Ma passion est vraiment d'essayer de comprendre comment la structure environnementale définit un homme », conclut-il, et cette quête ne se mène jamais seul...

Marie Maertens, critique d'art et commissaire d'exposition.

GEOF OPPENHEIMER

Né en 1973, originaire de Californie, vit et travaille à Chicago.

La pratique de Geof Oppenheimer s'intéresse à la valeur civique, à la manière dont les structures politiques et sociales sont codées dans des images et des objets, et comment le sens se forme dans le monde moderne. Partant de la proposition selon laquelle la valeur formelle est une valeur sociale, ses projets interrogent les formes et les règles du discours civique en tant que matériau, posant l'art comme un espace de dialogue social libéré. Formé en sculpture, Oppenheimer travaille sur différents médiums, y compris la vidéo et la photographie.

Son travail a été exposé aux niveaux national et international dans divers lieux tels que le musée d'art Mary and Leigh Block à Chicago, le PS1 / MOMA de New York, l'Institut d'art contemporain VCU à Richmond, le musée d'art contemporain de Chicago, le SITE à Santa Fe, le musée d'art d'Indianapolis, le Musée d'art d'Aspen, à la 4ème Biennale d'Athènes ou encore au centre d'art le CAB à Bruxelles. Son travail a fait l'objet d'écrits publiés dans Art in America, dans le Wall Street Journal, le Chicago Tribune et le New Yorker. Il a étudié au Maryland Institute College of Art et à l'Université de Californie à Berkeley. Il a également étudié à l'Academia voor Beeldende Vorming aux Pays-Bas. Geof Oppenheimer est professeur associé au département d'arts visuels de l'université de Chicago. Il vit et travaille à Chicago, dans l'Illinois.

<http://inthisdayandage.net>

Liste des œuvres présentées au CRP/

Money Decades, 2018-19, installation en aluminium extrudé, câbles et phares d'automobile (Lincoln Town Car, génération 3), unité 1 18x4.5x363 cm / unité 2 18x4.5x335.5 cm, CRP/ production © Geof Oppenheimer

The Therapy of Groups, 2017-18, tirages pigmentaires, acier, peinture, aimants au néodyme et rubans adhésifs, 168,9x119,3 cm © Geof Oppenheimer

The Therapy of Groups, 2017-18, tirages pigmentaires, acier, peinture, aimants au néodyme et rubans adhésifs, 170,18x121,9 cm © Geof Oppenheimer

The Therapy of Groups, 2017-18, tirages pigmentaires, acier, peinture, aimants au néodyme et rubans adhésifs, 165x121,9 cm © Geof Oppenheimer

The Therapy of Groups, 2017-18, tirages pigmentaires, acier, peinture, aimants au néodyme et rubans adhésifs, 171,4x123,8 cm © Geof Oppenheimer

The Therapy of Groups, 2017-18, tirages pigmentaires, acier, peinture, aimants au néodyme et rubans adhésifs, 162,5x132 cm © Geof Oppenheimer

Dessins :

Sans titre, 2017, 26.5x31.7 cm

Bathed in fiery answers, 2015, 29.2x24.6 cm

Messianic Responsibilities, 2018, 26.8x22 cm

Spiritual Independence, 2016, 38.8x56 cm

Traumatized by sociability, 2018, 31.6x24.6 cm

Sans titre, 2018, 25x22 cm

The unbearable lightness of lightness, 2017, 28.2x27.6 cm

Bases, 2019, 27.7x27 cm

Sans titre, 2018, 30.8x27.8 cm

Oeuvres de la collection du CRP/ :

Dityvon, « Humeurs de la ville », Sans titre, 1985-1986, 26,2 x 3 cm, CRP/ collection

Dityvon, « Au-delà des apparences », Sans titre, 1989, 19,3 x 29,5 cm, CRP/ collection

Dityvon, « Au-delà des apparences », Sans titre, 1989, 19,3 x 29,5 cm, CRP/ collection

Hugues Heraud, Attente au manège, Onnaing, 24 x 33,3 cm, CRP/ collection

Alain Leray, « Blancs-Moussis », Carnaval de Denain, 1982, 23,7 x 29,7 cm,
CRP/ collection

Alain Leray, Le sportif amoureux, Douchy-les-Mines, 24,2 x 30,2 cm,
CRP/ collection

Jean-Pierre Parmentier, « Littoral », Berck, 1984, 20 x 30 cm, CRP/ collection



Première page /

Geof Oppenheimer,
Money Decades, 2018-19, production
CRP/
© Geof Oppenheimer



Geof Oppenheimer,
The Therapy of Groups, 2017-18
© Geof Oppenheimer



Geof Oppenheimer,
The Therapy of Groups, 2017-18
© Geof Oppenheimer





Geof Oppenheimer,
The unbearable lightness of lightness (detail),
2017.

© Geof Oppenheimer

Le CRP/

Le CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France basé à Douchy-les-Mines développe des missions de centre d'art dans le champ de la photographie et de l'image contemporaine.

Fondé en 1982, le CRP/ puise son origine dans un collectif de photographes issu du Photo-Club du Comité d'entreprise Usinor Denain. Mobile sur son territoire, l'association CRP/ développe alors pendant quatre années une activité d'expositions et organise des concours photographiques. Dès 1983, en lien avec son activité de commandes photographiques et de productions d'œuvres, le Ministère de la Culture reconnaît l'activité d'artothèque du CRP/ qui devient alors la première en France dans le champ de la photographie. En 1986, le CRP/ s'installe à Douchy-les-Mines dans une ancienne poste mise à disposition par la Ville et c'est en 1991 qu'il est reconnu par le Ministère de la Culture comme Centre d'art national.

Lieu d'accompagnement de la création, il a dès son origine développé en lien et sur son territoire un travail de commande artistique avec la Mission Photographique Transmanche de 1988 à 2006, fondatrice de sa collection. Cette dernière a été nourrie depuis par la programmation et les productions du centre d'art. Le CRP/ fait en effet partie des quelques centres d'art dotés d'une collection directement liée à son activité de production.

La collection du CRP/ compte aujourd'hui plus de 9 000 œuvres avec une artothèque proposant aux publics près de 500 œuvres au prêt. Liée à son activité éditoriale importante, il dispose également d'un fonds de documentation de plus de 8 000 ouvrages.

Le CRP/ développe ainsi des activités de soutien à la création, de recherche, de production, de diffusion et de médiation déployées sur un territoire marqué par son passé industriel et très tôt engagé pour la culture.

Le CRP/ est aujourd'hui un lieu de transmission d'expériences, de sensibilisation, de médiation et de formation dans le domaine de l'image, repéré sur le territoire transrégional et national.

Le projet artistique et culturel du CRP/ porté par sa directrice actuelle, Muriel Enjalran, se veut prospectif tourné vers la jeune création à travers sa mission de recherche et de soutien, mis en regard avec une histoire de l'image sur son territoire dont témoigne sa collection. Il est à la fois ancré sur son territoire et tourné vers d'autres scènes artistiques à l'étranger au travers d'invitations à des artistes venant déplacer et renouveler les perceptions des publics sur leur(s) histoire(s), leur territoire et ouvrant sur d'autres enjeux culturels et sociétaux dans le monde.

CRP/

Centre régional de la photographie
Hauts-de-France
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 27 43 57 97
communication@crp.photo

www.crp.photo

Le CRP/ bénéficie du soutien de :



Partenaires associés:



Membre des réseaux :

